

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patucons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

Samedi 13 (1800). — Passage et combat de la Salza par le général Moreau contre les Autrichiens.

(1809). — Combat naval de la Renommée et de la Clorinde sur l'Océan par l'amiral St. Cricq contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

12 décembre 1845.

Nous donnons ci-après le rapport de l'officier rosiste Crespo, sur l'affaire d'Obligado : l'orgueil du général Mancilla, beau-frère de Rosas l'a empêché de signer cette pièce, qui porte à la vérité l'entête accoutumée de mort aux sauvages unitaires ; mais qui cette fois malgré son nombre d'inexactitudes familières à Rosas dont ses bulletins ne présentent point comme toujours ce dévergondage de style et ce torrent d'injures dont la mashorca et son chef ne sont point avarés.

Est ce retour à de meilleures manières, à de plus sages principes ? Non ; il ne faut point se tromper, cette modération apparente cache une haine enracinée et toute la rage d'une défaite ; nous n'en voulons d'autre preuve que la marche de Mancilla avec ses malheureux débris vers une autre position en amont du fleuve. C'est dit-on le point où existait l'ancienne batterie du Rosario qu'il doit occuper avec les pièces qui lui restent. Entreprense folle, puisque ce point est beaucoup plus facile à attaquer que celui d'Obligado, et qu'on n'aura point là les mêmes moyens de défense à opposer aux forces combinées victorieuses et supérieures. Mais quand Rosas s'est-il arrêté devant une inutile effusion de sang, lorsqu'il semble qu'il soit son élément ?

Que le public, et moins encore MM. les agens ne se laissent point abuser par une sorte de modération perfide qui ne tend qu'à voiler la honte de la défaite, car parler pour la première fois de l'ardeur de l'attaque et de l'habileté des artilleurs anglo-français, c'est vouloir seulement relever le courage et la vigueur des siens, surtout lorsque des fêtes étaient déjà préparées à Buenos-Aires pour célébrer la destruction infaillible des deux escadres.

Nous ne cesserons de le révéler, un premier coup, mais qui a été terrible, vient d'être porté à l'influence de Rosas, et puis qu'avec son pouvoir il n'est aucune garantie réelle à attendre et qu'il y a au contraire tout à craindre dans nos relations de l'incroyable astuce de cet homme, il faut bien se garder de s'arrêter en si beau chemin, de perdre par des hésitations qu'il serait impossible de justifier, tous les avantages acquis à la position actuelle : il faut en un mot faire à Rosas plus que jamais la guerre active, décisive, que l'on doit faire à tout pouvoir exécrable mis au ban des nations.

Nous traduisons le rapport de l'affaire de Obligado publié par la Gaceta à Buenos-Ayres.

RAPPORT OFFICIEL.

COMBAT D'OBIGADO.

Le commandant accidentel du département du Nord. Campement, 21 novembre 1845, 36e année de la liberté. — 30e de l'indépendance, et 16e de la Confédération Argentine.

Au général, Manuel Corvolan, premier aide de camp de S. E.

Le soussigné a commandé un combat obstiné pendant huit heures contre les escadres française et anglaise, qui ont attaqué vigoureusement la Vueta de Obligado.

L'état du soussigné, par suite d'une blessure qu'il a reçu, ne lui permet pas d'entrer en détails, mais il vous remet le rapport qu'il fait faire au colonel Crespo, commandant des batteries, pour que vous le communiquiez à S. E. le gouverneur et capitaine général de la province, brigadier Jean Manuel de Rosas.

Les Français et les Anglais ont pris possession des batteries, mais ils sont bloqués de toutes parts à portée de leur artillerie, par des forces suffisantes qui ne laisseront d'autre terrain aux envahisseurs que celui qu'ils pourront défendre par leur artillerie.

Que Dieu vous conserve.

Lucio Mancilla.

Le colonel chef accidentel.

Campement, 21 novembre 1845, 36e année de la liberté. — 30e de l'indépendance, et 16e de la Confédération Argentine.

Au général, Manuel Corvolan, premier aide de camp de S. E.

Le soussigné a reçu l'ordre de M. le commandant en chef accidentel du département du Nord, Lucio Mancilla, d'envoyer à V. S. le rapport du combat soutenu hier par les batteries d'Obligado contre les escadres combinées française et anglaise. Comme le général se trouve dans l'impossibilité de passer le rapport, par suite de la blessure qu'il a reçu en donnant à la division l'exemple d'une valeur héroïque, le soussigné a l'honneur de le faire :

Le 18 courant l'escadre anglo-française mouilla à deux portées de canon de nos batteries.

Le général ordonna que trois embarcations allassent observer l'attitude et la disposition de l'escadre ennemie jusqu'à une demi-portée de canon. Les ennemis leur ont envoyé quelques boulets et leur ont donné la chasse jusqu'à ce qu'elles se sont réfugiées sous nos batteries sans leur répondre.

Le 19, l'ennemi se préparait à l'attaque, et le 20, à 8 heures du matin, toute l'escadre manœuvra habilement, sur nos batteries. L'avant-garde était formée par un ligne de 4 bricks de guerre, un anglais et trois français ; les vapeurs *Fulton*, *Gorgon* et *Firebrand* étaient au centre, et l'arrière-garde se composait de deux corvettes et de deux bricks.

À neuf heures et demie du matin lorsque le général était à la tête des forces des batteries, on a entonné l'hymne national de la Confédération Argentine.

L'ennemi a attaqué avec une audaceuse intrépidité

et avec 113 bouches à feu de 24, 32, 48, 64 et 80, il a soutenu sans interruption, dans toute sa ligne, un feu vif, terrible et bien dirigé, sur le front et le flanc de nos batteries.

A cette forte attaque les batteries ont opposé le feu nourri de 35 pièces de 4, 8, 10, 12, 16, 18 et 24, et les soldats argentins leur poitrine héroïque sur les esplanades. Ceux-ci, et M. le général le premier, se disputaient les dangers du combat et l'honneur de soutenir la dignité du pavillon argentin. Après huit heures d'un combat acharné de part et d'autre, l'artillerie ennemie a éteint notre feu, démonté une partie de nos pièces, détruit les merlons, et nos artilleurs ont brûlé leur dernière gargousse, ayant ainsi toutes nos munitions épuisées. Alors l'ennemi a opéré un débarquement sous le feu de sa puissante artillerie. Dans ce moment le général conduisait en personne l'infanterie pour faire une charge à la bayonnette, lorsqu'un éclat de mitraille, le frappant à l'estomac, lui a fait perdre connaissance et l'a mis hors de combat.

Le soussigné, qui venait d'être contusionné, prit le commandement et ordonna au colonel, aide de camp de S. E., Raymond Rodriguez de s'opposer aux troupes ennemies qui débarquaient. C'est ainsi qu'il l'a fait affrontant le feu nourri de l'ennemi et ses projectiles.

L'ennemi, protégé par ce feu, notre artillerie étant démontée, sans munitions, et presque tous nos artilleurs improvisés étant morts ou blessés, est parvenu à pénétrer dans les batteries détruites par leurs canons.

Pendant on a résisté en lui disputant le terrain et en sauvant toute l'artillerie volante.

L'escadre anglo-française a immédiatement envoyé sur nos faibles esplanades une pluie de bombes, de grenades, de boulets et de projectiles, avec la célérité et l'adresse de ses canoniers.

Cette grande disproportion n'a servi qu'à exciter la valeur de nos chefs, officiers et soldats, et du général qui les a commandés avec tant de bravoure et qui dans un moment si important est tombé glorieusement blessé.

Le commandant du brick de guerre national *Republicain*, Thomas Craig, après avoir épuisé toutes ses munitions, a mis le feu à son navire et, bravant courageusement celui de l'ennemi, s'est réuni aux troupes de terre.

Le colonel Raymond Rodriguez, tous les commandants des batteries, les officiers et soldats, tous ont rempli héroïquement leur devoir.

Les ennemis ont eu une grande perte. On les voyait continuellement jeter à l'eau les cadavres des morts qui flottaient sur le Paraná. On calcule les morts et blessés de l'ennemi au double des nôtres. Trois de leurs navires ont été mis hors de combat, et les autres ont souffert de grandes avaries dans leur coque et leurs agrès.

Les chefs, officiers et marins de l'ennemi, dans ce rude combat, ont soutenu dignement la réputation de valeur des marines française et anglaise.

Les ennemis ont vu la résistance héroïque de cette division de l'armée argentine, pour l'indépendance, la souveraineté et l'honneur de la nation.

De notre côté nous avons eu le lieutenant de marine Joseph Romero, le sous-lieutenant Marcos Rodriguez, Faustino Medrano, Martinez et Sauchez et soixante

soldats des batteries morts avec une héroïque bravoure, sans compter ceux qui ont succombé dans le bois d'Obligado, où le feu a été continué jusqu'à minuit. Le total, avec ceux des batteries, peut être porté à cent cinquante.

Parmi les blessés en combattant vaillamment, on compte le major Avelina Garmendia, aide de camp du général, les lieutenants de marine Xavier Gomez et N. Correa, le sous lieutenant Victor Fernando Elizaldo, les gardes marines Thomas Hallet et Ferdinand Pastor, le lieutenant Jean Gainza et le sous lieutenant François Esteves et quatre vingt-treize soldats.

Il est mort également avec héroïsme plusieurs femmes vertueuses, qui sont restées durant ce sanglant combat auprès de leurs époux, de leurs fils ou de leurs parents, secourant les blessés et aidant les combattans à la défense de l'honneur argentin.

Le sousigné remplit son devoir en présentant, par l'organe de V. S. et par l'ordre de son brave chef le général Lucio Mancilla, à la considération de S. E. le gouverneur et capitaine général de la province, brigadier Jean Manuel Rosas, la vertu et le courage des chefs, officiers et soldats qui ont combattu dans cette journée d'honneur et de gloire contre des ennemis qui, quoique égaux en valeur, étaient supérieurs dans les moyens de destruction et dans le personnel de leur artillerie.

Que Dieu vous conserve.

Francisco Crespo.

Le packet anglais Express, de Falmouth était arrivé à Rio Janeiro le 29 du mois passé.

Nouvelles d'Angleterre.

Lundi, à la chambre des lords, le comte Fortescue a demandé aux ministres s'il était vrai que des difficultés internationales se fussent élevées relativement à la condamnation portée dernièrement par la cour d'assises d'Exeter contre l'équipage de la *Felicidade*.

Lord Stanley a répondu qu'il désirait, comme l'honorable préopinant, qu'on ne pût élever aucun doute sur la légalité de la sentence qui avait condamné ces étrangers. J'en ai conféré, a-t-il dit, avec mon collègue des affaires étrangères, et il a été décidé, avec le consentement de M. le baron Platt, que pour aplaquer toutes les contestations qui pourraient s'élever à ce sujet, l'affaire serait examinée par quinze juges appelés à cet effet. Jusque là, la sentence restera suspendue.

Dans la chambre des communes, une question semblable, faite par M. Christie, a obtenu la même réponse de sir James Graham.

M. Smythe a déclaré que, vu l'époque avancée, il remettait à la session prochaine sa motion tendant à faire nommer, une commission pour examiner les dépêches et papiers relatifs à l'affaire de Portendic.

Sir R. Peel a annoncé qu'il demanderait dans la séance de mardi l'ajournement de la chambre à vendredi prochain. Il est probable que la clôture de la session est fixée à ce jour, car on annonce déjà officiellement pour samedi le départ de la reine d'Angleterre.

Nous avons rapporté, il y a quelque temps, le naufrage du *John Hendrik* bâtiment hollandais de la compagnie des Indes, qui s'est perdu sur un rocher, près de la ligne. Plusieurs des malheureux qui avaient échappé à ce sinistre étaient déjà arrivés en Angleterre, mais on craignait encore pour le sort de ceux que le mauvais temps avait forcé d'abandonner. Ils viennent d'être aussi ramenés à Londres, par le navire *l'Eliza*, qui les a recueillis sur le rocher désert où ils ont séjourné pendant quinze jours, au milieu des plus affreuses privations.

Anglais pur sang. — Sous ce titre, le *Times* publie les lignes suivantes:

Un cocher de cabriolet, du nom de Sider, a parié pour 20 shellings de manger, en deux heures de temps, un gigot de 9 livres, un boisseau de petits pois et 5 livres de pommes de terre. Il a gagné son pari ayant encore 12 minutes devant lui! Durant ce modeste repas, il a ingurgité près de 3 quarteaux de bière. La séance levée, il a assuré qu'il aurait bien pu avaler encore une livre ou deux dans le même espace de temps!

AVIS DE LA POLICE.

Les tomberaux n. 152, 153, 154, 155 de la 2me legion de G. N.; des n. 117, 118, 119, 120; des Chasseurs Basques; le n. 301 de la legion Italienne; et les n. 101, 102, 103 des particuliers, se presenteront, samedi, à 7 heures du matin, au departement de la police pour proceder au nettoyage de la voie publique. Ceux qui manqueront à cet appel seront conduits au departement et seront punis d'une amende suivant le cas.

Montevideo, 10 décembre 1845.

Par ordre de M. le chef de police.

Le commissaire d'ordres:

Santiago MENDEZ.

AUTRE.

Le departement de la police vient de nouveau manifester aux chefs de police le mecontentement avec lequel l'autorité voit chaque jour les enfans se réunir dans les rues pour se lancer des pierres entre eux et s'occuper d'autres amusemens indigne d'eux, ce qui prouve la tolerance de leurs pères et de leurs surveillans; en consequence, l'on previent que dorénavant l'application des peines determinées par les reglemens sera inexorable.

6 decembre 1845.

AUTRE:

Afin de pouvoir pour l'année 1846 proceder à la visite des poids et mesures, aux époques convenables, le chef de ce departement fait savoir, qu'à dater de ce jour, jusqu'au 31 de janvier inclusivement la verification des poids et mesures pour les ateliers et revendeurs est ouverte, et que toute mesure, poids ou romaine qui sera trouve sans la marque de l'année sera considéré comme frauduleux.

6 decembre 1845.

AVIS DIVERS.

PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisserie, toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Faget, rue du Cerro, n. 51 et 53.

A VENDRE.

Un café situe sue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles necessaires. S'adresser à la même adresse.

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et à bon compte.

Rue du 25 Mai, n° 198 à côté de la Confiterie Orientale
CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prévenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui crea bientôt une des plus belle clientèle de la capitale qu'il espere augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

AVIS.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

A VENDRE.

Un bel etablissement de Cafe avec de x Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit etablissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un etablis, rue du Rincon, n° 119.

AVIS.

On desire un garçon de billard, s'adresser chez Bertrand, café de Paris.

AVIS.

Il a été perdu le 24, au Môle, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se presenter, rue du Parana, n° 26, où il aura droit à deux patacons de recompense.

AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, desire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n° 285.

NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin; elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties desirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.